

Texte Nicole Lazzarini • Illustrations Jean-Noël Rochut

LÉGENDES & CONTES DE PROVENCE

Éditions **OUEST-FRANCE**

Ains la masco, dont l'haleine pestilentielle parvenait insidieusement jusqu'à ses narines, le poussa brutalement vers son atelier où, sur une table empoussiérée, s'alignaient des dizaines et des dizaines de flacons. Là, dans la solitude et l'obscurité, la créature au nez busqué, vrillé de verrues vénéneuses, préparait ses philtres. Elle se saisit de trois fioles qu'elle offrit au Maure avec un sourire crispé, ajoutant d'une voix égroutante :

« Ni ta vaillance, ni ton sabre ne te serviront contre les forces des ténèbres ! Fie-toi à l'instinct de ta bique pour rentrer chez toi et sers-toi de mes poisons et de mes élixirs pour te défendre. Ainsi lutteras-tu, à peu près, à armes égales contre ces puissances redoutables... Va et bonne chance ! »

Habituellement personne ne retrouvait la sortie de ce pourpris hanté. Mais Abd al-Rhaman ne se laissa pas abattre. Il suivit docilement la chèvre qui trottinait inlassablement à travers un long corridor, d'au moins quarante mètres de longueur, avant de pénétrer dans un cul-de-sac où croissait une gigantesque mandragore. La plante carnivore tendit vers l'arrivant ses lianes interminables et essaya de l'emprisonner contre sa tige fabuleuse, piquée de milliers de minuscules ventouses. Le Sarrasin s'empara sur-le-champ d'une des bouteilles qu'il tenait à sa ceinture et jeta le liquide empoisonné sur les corolles et les feuilles de la végétale diablesse. Instantanément, celle-ci se flétrit, se rabougrit et s'évanouit.





Tous deux sentant leurs forces décliner et leur entrain quotidien les abandonner, le corps usé par les besognes et les années, n'osaient imaginer un avenir plongé dans la solitude. Se pouvait-il que leur existence laborieuse et lumineuse s'éteigne sans voir poindre en leur logis une étincelle, propice à la naissance d'une aube nouvelle ?

« Qu'ils sont mignons ces larrons qui jouent sur le perron ! Leurs cris stridents m'égratignent les oreilles mais qu'importe, ils représentent la joie... Quelle tristesse que le ciel ne nous ait pas accordé le bonheur de voir l'un d'entre eux illuminer notre foyer ! »

Elle en était à regretter de les voir s'éparpiller sur la place, tels des moineaux effrontés dans leur livrée marron, quand son époux, las de l'entendre se lamenter pour la centième fois de la journée, décida de lui offrir une gracieuse compensation, une généreuse consolation, une ingénieuse substitution.

Il sortit tranquillement de la maison, d'un air entendu, et se dirigea directement vers le jardin. Là, il entretenait, à proximité d'une cabane quelque peu délabrée, une ruche rutilante, exubérante, bourdonnante, fraîchement repeinte en rouge et bleu. Il détacha délicatement des alvéoles trois lés de cire, des carrés de gelée royale et plusieurs dés de miel qu'il rapporta dans la cuisine, silencieuse et triste comme un jour sans pain. Étonnée, celle pour qui désormais le mot bonheur n'avait plus aucun sens, lui demanda machinalement :

« Qu'est-ce que tu comptes faire de ça ? Un gâteau ou une chandelle ? »

Pour toute réponse, il esquissa un bref mouvement de tête. Déjà prêt à se concentrer sur sa tâche, il s'installa à la longue table de ferme qui traversait l'office et se mit à modeler une statue qui, petit à petit, prit figure puis forme humaines.





Ainsi les gentilles fées utilisèrent-elles cette pause à œuvrer au futur bonheur de la sculpture de cire et de miel. Un peu plus tard, lorsque les laquais passablement éméchés s'approchèrent de la litière, nos magiciennes avaient déjà pris la poudre d'escampette. C'est un prince en colère qui vit arriver la joyeuse troupe chantant, hurlant, sifflant. Heureusement la statue de pollen,

désormais dotée de courage, avait bien supporté le voyage et le tangage... Le prétendant admira sa chevelure dorée, son nez enjoué, ses lèvres ourlées. Ses pommettes hautes, ses fossettes riantes. Il était littéralement enthousiasmé. La trouvait encore plus séduisante que dans son souvenir. Peut-être avec ce je ne sais quoi de plus, un supplément d'âme ou de... vertus !





Il lui fit part de son désir de l'épouser le jour même mais la jeune fille s'y opposa courtoisement :

« Je n'accepterai de me marier qu'en présence de mes parents ! »

Sa voix mélodieuse charma son soupirant qui envoya quérir les modestes ascendants de sa bien-aimée.

Les pauvres gens se morfondaient dans les galeries du palais et l'attente de la sanction

exemplaire, qui ne faillirait pas de tomber à la découverte de leur supercherie.

Ils furent au comble de la surprise en voyant la douce effigie de suc et de sucre se diriger vers eux, souriante et radieuse. Elle les rassura immédiatement :

« Ne vous inquiétez pas. Votre regard rempli d'amour m'a donné la vie ! Et jamais quiconque ne découvrira le secret de ma naissance ! »

Sainte Marthe et la Tarasque

4



La chèvre d'or

19



La poupée du prince

31

La naissance de la lavande

43

